
Florence Weber, *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique*

La Courneuve, Aux lieux d'être, 2005, 264 p., bibl., tabl., gloss. (« Mondes contemporains »).

Joël Noret

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3030>

DOI : [10.4000/lhomme.3030](https://doi.org/10.4000/lhomme.3030)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Joël Noret, « Florence Weber, *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique* », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 29 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3030> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.3030>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Florence Weber, *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique*

La Courneuve, Aux lieux d'être, 2005, 264 p., bibl., tabl., gloss. (« Mondes contemporains »).

Joël Noret

- 1 C'EST LA PARENTÉ VÉCUE, la parenté telle que les acteurs en font l'expérience dans la société française contemporaine, dont Florence Weber cherche à rendre compte dans cet ouvrage. Elle distingue à cet effet trois dimensions du lien de parenté : le sang, le nom, le quotidien. Souvent superposées, et occultant de ce fait les différents fondements du lien de parenté, ces trois dimensions peuvent aussi être dissociées, donnant lieu alors à des filiations incohérentes ou incomplètes. Pour faire ressortir ce triple fondement, Florence Weber s'intéresse ici à un nombre limité (une dizaine) de tels cas de « parentés dissociées », où manquent une ou deux dimensions du lien. On ne comprend pas bien toutefois pourquoi elle attribue le statut de « cas expérimentaux » (pp. 17 et 177) aux « cas ethnographiques » étudiés, celui de « cas particuliers » aurait probablement suffi. Mais là n'est pas l'essentiel, et l'auteur met très bien en évidence « la complexité des sentiments de parenté », « liens dont l'apparente simplicité repose en fait sur l'empilement de trois strates » (p. 26).
- 2 Comme groupes de parenté, les familles présentent également deux aspects, qui gagnent à être distingués (la notion de famille étant abandonnée par l'auteur au profit de cette distinction) : la maisonnée et la lignée. L'une (la maisonnée), temporaire, « unit des vivants entre eux avec un principe de fonctionnement solidaire [...] à travers l'usage collectif de biens matériels » (p. 215). L'autre (la lignée) est un groupe « de longue durée [qui] unit des vivants et des morts à travers la propriété collective de biens symboliques » et matériels (p. 214). C'est une fois posés ces préalables théoriques que Florence Weber se lance dans l'analyse des cas ethnographiques choisis. L'interprétation de ce corpus occupe tous les chapitres sauf le dernier. Chaque fois, l'auteur s'efforce de prendre en compte à la fois la complexité des affiliations

symboliques aux maisonnées et aux lignées d'une part, et les enjeux très matériels qui traversent celles-ci d'autre part : Florence Weber montre bien que les deux types d'enjeux sont étroitement liés. Ainsi, lorsque la disparition d'un membre âgé d'une maisonnée ou d'une lignée mène à des deuils, à des revendications de filiation et à des transformations de la configuration familiale, elle est potentiellement aussi le moment où l'héritage est discuté, voire disputé. Mais les moments de prise en charge des situations de fin de vie ne sont pas les seuls pour lesquels l'auteur cherche à « tenir ensemble l'analyse des sentiments et celle des contraintes économiques, persuadée que leur séparation nuit à la compréhension des deux » (p. 241). Elle interprète à partir de cette grille de lecture également, et de façon tout aussi probante, l'expérience de la parenté que font certains acteurs vivant la dissociation de deux ou des trois composantes de la « parenté pratique », depuis leur enfance ou au cours de leur vie d'adulte (avec, par exemple, des formes de déni de leur parenté quotidienne ou de leur parenté légale, par un groupe familial ou par l'État).

- 3 Enfin, comme Florence Weber l'annonce dès l'introduction, l'ouvrage montre bien ce que la sociologie a à gagner d'une approche qualitative fine de la socialisation familiale, approche qui ne se contente pas de déterminations vagues comme l'origine ou le milieu social pour comprendre les trajectoires des acteurs, mais qui porte son attention sur la complexité des maisonnées et sur la position des acteurs dans les configurations familiales. La longue conclusion présente par moments un propos plus politique (même si l'auteur est déjà explicitement politique à différents endroits dans les autres chapitres), argumentant notamment pour une meilleure prise en considération légale de la « parenté quotidienne » (p. 240) et montrant les défauts des « politiques françaises de la dépendance » (p. 244).
- 4 Les analyses de cas particuliers sont convaincantes et bien étayées, et les généralisations prudentes. Le vocabulaire théorique est bien défini, la façon dont les matériaux ethnographiques ont été produits, explicite. Un léger regret : l'auteur se positionne peut-être trop rapidement par rapport aux autres approches de sociologie de la famille, fait très peu allusion à d'autres travaux récents d'anthropologie de la parenté, et la bibliographie est limitée, pour ainsi dire, à la perspective théorique choisie. Toutefois, si la plupart des chapitres reposent sur des analyses de cas, l'ouvrage n'est certainement pas sous-théorisé pour autant. Florence Weber aborde, on l'a vu, différentes questions théoriques autour de la construction des objets sociologiques qu'elle s'est donné, et poursuit également le dialogue critique que, depuis plusieurs années, elle mène avec des économistes sur « l'économie domestique ». Agréable à lire, ce bon livre de sciences sociales intéressera, pour ces différentes raisons, tant les anthropologues de la parenté que les sociologues de la famille.

AUTEUR

JOËL NORET

Centre d'anthropologie culturelle, Université libre de Bruxelles.

jnoret@ulb.ac.be